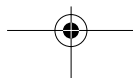
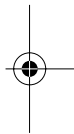
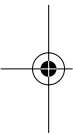


## AVANT-PROPOS À L'ÉDITION FRANÇAISE

*De la vie communautaire*, parmi tous les livres de Bonhoeffer publiés de son vivant, est celui qui a connu le plus grand nombre d'éditions. C'est aussi un joyau de la littérature spirituelle. Pourtant, ce petit livre se présente modestement comme un témoignage argumenté sur ce qu'il avait vécu avec les jeunes candidats au ministère dans le Séminaire pastoral de Finkenwalde entre 1935 et 1937. Ce furent les années peut-être les plus heureuses de Bonhoeffer, pendant lesquelles il put donner toute sa mesure de théologien engagé au service de l'Eglise confessante. Le Séminaire pastoral était en effet une institution se trouvant à la charnière des études universitaires et de l'exercice du ministère et qui convenait donc parfaitement à Bonhoeffer. Il s'y sentait dans son élément, beaucoup plus à l'aise qu'au sein de l'Université. C'est ainsi qu'il écrit d'une traite à l'automne 1938, une année après la fermeture du Séminaire par la Gestapo, une sorte de compte rendu spirituel, pour que la mémoire de cette expérience de « vie commune », assez singulière dans le protestantisme allemand, ne se perdît pas et puisse servir la réflexion de l'Eglise sur ces enjeux.

Cet ouvrage – devenu un classique de la vie communautaire – étant épuisé en français depuis longtemps, les éditions Labor et Fides à Genève ont donc décidé d'en présenter une nouvelle édition dans le cadre de notre collection des Œuvres de Bonhoeffer en français. Nous nous sommes efforcé d'améliorer l'ancienne traduction faite par le pasteur Fernand Ryser dès 1947 et reprise dans les éditions successives, en précisant certaines notions théologiques et en rendant plus littéralement le texte (ce qui a été notre option depuis le début). Nous avons complété les lacunes et corrigé ce qui devait l'être sur la base de la nouvelle édition critique, elle-même revue et actualisée, tout en gardant la division en chapitres. Nous nous sommes permis, ici et là, de modifier certains sous-titres que Fernand Ryser avait insérés dans son édition qui ne figurent pas dans le texte ori-



ginal mais en facilitent la lecture. A serrer le texte de près, on perçoit mieux la dimension universelle qu'il recèle, « l'Autre » ne se ramenant pas au « croyant » ou au « fidèle ». On lira ou relira avec profit la célèbre distinction entre une communauté dite « psychique », fondée sur la fusion entre les individus ainsi que sur la fascination à l'égard d'un chef, et une communauté que Bonhoeffer, suivant saint Paul, appelle « pneumatique » ou spirituelle, c'est-à-dire fondée sur les liens de l'Esprit Saint qui impliquent la distance et le respect. Nulle part sans doute on n'avait mis en évidence de manière aussi concrète la médiation nécessaire du tiers, ici le Christ, entre le moi subjectif et autrui. Cela est dit sobrement, mais avec une radicalité incisive, parfois caustique, qui ne peut qu'interroger, voire déranger, toute vie communautaire qui relèverait du rêve plus que de la conversion : le Christ, en seul médiateur, démasque les faux-semblants pieux et les risques de manipulation, de suffisance ou d'intimidation. La « douceur » du vivre ensemble, chantée par le psaume, traverse ici quelques épreuves de vérité qui n'ont d'autre ressort que la miséricorde reçue et partagée. Rarement, la justification par la foi seule n'a fait l'objet d'une mise en œuvre aussi concrète.

On notera la nécessité d'une certaine souplesse dans la traduction de deux termes qui reviennent souvent dans des contextes différents : *Gemeinschaft*, le plus employé, signifie la « communauté », mais il doit être rendu quelquefois par « communion » (en particulier quand il s'agit de la communion avec Dieu) ; *Gemeinde* est plus délicat à rendre : ce terme, qui désigne d'abord la « commune », l'assemblée communale, est traduit, selon le contexte, par « assemblée » (puisqu'il s'applique parfois à l'assemblée du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament), par « paroisse » qui est son sens le plus courant – et, rarement, par « Eglise » – ou, enfin, par « communauté » comme c'est le cas dans beaucoup de traductions. A cette liste, il faudrait ajouter aussi la *Versammlung* ou « rassemblement », la *Bruderschaft* ou « fraternité » et la *Communität* comme dans la postface des éditeurs allemands. Quoi qu'il en soit, il s'agit toujours d'exprimer par ces notions les diverses concrétisations de l'Eglise. On notera en revanche que le terme *Kirche* (Eglise) revient plus rarement, tout comme chez Karl Barth d'ailleurs. Manifestement, Bonhoeffer n'a pas voulu distinguer rigoureusement ces divers termes, qui ont tous trait à la « vie communautaire » ou à la « vie commune » des chrétiens (*Gemeinsames Leben*), que ce soit dans une famille ou une maison commune (*Hausgemeinschaft*), dans une paroisse, dans une communauté religieuse ou dans l'Eglise universelle.

C'est pour tenir compte de cette extension que nous avons gardé le titre de la première traduction *De la vie communautaire* de préférence à « Vie commune » qui est aussi recevable dans d'autres contextes. Ce terme

*Avant-propos à l'édition française*

9

aurait ses lettres de noblesse dans un sens plus étroit en rappelant la tradition monastique de la *vita communis* qui transparait dans ces pages, et que Bonhoeffer reprend d'ailleurs pour qualifier la période de Finkenwalde, dans *Résistance et soumission* par exemple<sup>1</sup>, mais son propos déborde le domaine de la vie monastique.

Les éditeurs du volume 5 de l'édition critique des *Dietrich Bonhoeffer Werke* sur laquelle nous nous fondons<sup>2</sup> ont joint à cet ouvrage un autre opuscule datant de 1940, *Le livre de prières de la Bible. Une introduction aux Psaumes*, et qui appartient donc à cette même période du vicariat collectif, quand Bonhoeffer s'efforçait, malgré l'interdiction de la police, de regrouper ses derniers séminaristes. Il s'agit d'une introduction à la pratique de la prière des psaumes, déjà évoquée dans *De la vie communautaire* et que Bonhoeffer approfondit ici. Avec l'aimable autorisation des Editions Brepols, nous avons repris la traduction du *Livre de prières de la Bible* réalisée par Robert Kremer et publiée en 1995<sup>3</sup>, en y ajoutant les notes de l'édition critique allemande. Nous avons aussi reproduit les quelques psaumes (selon la version française de la Bible de Maredsous) choisis par l'éditeur allemand, pour accompagner la lecture méditative de ces pages.

Ce petit livre est inséparable de deux autres textes sur les psaumes que nous avons choisi d'ajouter à cet ensemble. Il s'agit d'abord du texte « Le Christ dans les psaumes », datant de 1935, consacré à l'interprétation christocentrique que Bonhoeffer fait des psaumes, tout en respectant « la pleine historicité de la révélation ».

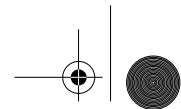
Il est suivi d'un important commentaire du Psaume 119<sup>4</sup>, que Bonhoeffer rédigea probablement pendant le premier hiver de guerre 1939-1940. Ce long psaume, dont « il avait appris à l'Université que c'était le psaume le plus ennuyeux, il considérait désormais que son interprétation

1. Cf. par exemple dans RS, 182, 294, 318.

2. D. BONHOEFFER, *Gemeinsames Leben. Das Gebetbuch der Bibel*, édités par Gerhard Ludwig Müller et Albrecht Schönherr, Gütersloh, Gütersloher Verlag, 2002<sup>2</sup>, p. 14-102.

3. Sous le titre : Dietrich BONHOEFFER, *Introduction au livre des Psaumes. Le livre de prières de la Bible*, traduit de l'allemand et annoté par Robert Kremer, Paris, Brepols, 1995. Cette édition faisait suite à une première traduction plus ancienne que nous n'avons pas reprise : Dietrich BONHOEFFER, *Bible, ma prière... Introduction au livre des Psaumes*, présentation de Georges Hourdin, traduction par Henri Rochais, Paris, Desclée de Brouwer, 1968.

4. Nous avons complété et entièrement révisé une première traduction partielle parue en 1972 chez Labor et Fides dans le recueil intitulé : Dietrich BONHOEFFER, *Si je n'ai pas l'amour... Textes rassemblés en bréviaire*, traduction de Pierre Garnier, Lore Jeanneret et Emile Marion. Signalons aussi un autre texte de Bonhoeffer, « Prédication sur un psaume de vengeance » (TC, p. 287-293), qui reprend une question difficile mais déjà affrontée dans *Le livre de prières de la Bible* : comment peut-on prier les psaumes où il est question de se venger de ses ennemis ?



était le couronnement d'une vie théologique »<sup>5</sup>. Il dut s'interrompre au verset 21. Sa méditation tendue, presque mystique, très proche de l'interprétation juive de la Torah, est émouvante. Théologiquement, on relèvera particulièrement cette remarque centrale : le chrétien « cherche continuellement Dieu dans sa révélation, sa Parole dans les paroles, l'Évangile dans la Loi »<sup>6</sup>. *L'Évangile dans la Loi* : la formule résume tout ; comme Barth, Bonhoeffer voyait dans la Loi non point, comme la majorité des théologiens luthériens de son temps, un repoussoir « légaliste » à la nouvelle alliance, mais l'appel positif et indispensable aux chrétiens de suivre Dieu dans son commandement. Au cœur de ce combat théologique, il y avait un enjeu dont nous savons aujourd'hui la gravité : la solidarité avec la tradition juive.

Cet ouvrage ainsi complété pourra, nous l'espérons, continuer d'inspirer tous les chrétiens en quête d'une vie communautaire plus vivante et d'un élan renouvelé dans la prière et l'action.

Nous remercions le Centre national du Livre à Paris, le Comité genevois pour le protestantisme français, ainsi que Monsieur et Madame Charles-Henri et Ruth de Pourtalès, née von Kleist-Retzow, pour les subsides qu'ils nous ont accordés. Nous sommes également reconnaissants envers ceux et celles qui, formant une véritable équipe de travail, nous ont secondés tant pour la relecture du manuscrit que pour les index, Lucie Kaennel et Michael Aeschbach.

Bernard Lauret et Henry Mottu  
Mars 2007

---

5. Selon le témoignage d'E. BETHGE, *Biographie*, p. 594.

6. Voir *infra* p. 000.

